

# Quel rôle auront les connaissances dans une approche centrée sur le développement de compétences?

par Josée De Repentigny

L'été dernier, lorsque j'ai réalisé cet entretien, Martin Kirouac, enseignant du secondaire à l'école Marguerite-Bourgeoys, de la Commission scolaire des Hautes-Rivières, vivait bien autre chose que des expériences en classe avec les élèves. Accompagnateur et traducteur officiel de l'un des pilotes brésiliens du Festival de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu, il vivait intensément ses vacances d'été. Malgré son emploi du temps chargé, il s'est gentiment prêté à mes questions entre deux envolées. Je tiens à le remercier d'avoir pris ce temps afin de partager avec nous deux situations d'apprentissage qu'il a expérimentées avec ses élèves l'an dernier.

Martin enseigne l'histoire au premier cycle du secondaire depuis une quinzaine d'années et il incarne l'exemple vivant du sympathique et rigoureux prof d'histoire conteur et raconteur de toute une épopée! Récemment, Martin a entrepris une formation en enseignement stratégique, formation qui, jointe au nouveau programme de formation, l'incite à explorer de nouvelles avenues. Les expériences qu'il met en avant l'amènent à revoir ce rôle de communicateur qu'il aime tant. En fait, l'historien en lui est en train de laisser beaucoup de terrain au pédagogue, à celui qui se questionne, entre autres, sur le rôle des élèves au regard d'un programme axé sur le développement des compétences et qui s'interroge aussi sur son rôle relativement aux connaissances que les élèves ont maintenant à acquérir et à mobiliser en contexte. Afin d'illustrer ces deux aspects, Martin livre ici généreusement deux de ses expériences

vécues en classe, entrecoupées de quelques réflexions et de ses constats.

## Première situation d'apprentissage : À la découverte de l'Empire romain

L'un des objectifs du dernier programme d'histoire était d'amener les élèves à comprendre les facteurs de déclin et d'expansion de l'Empire romain :

Avant, je les enseignais tous aux élèves. Maintenant, c'est aux élèves de démontrer aux autres élèves de la classe en quoi ces facteurs ont favorisé le déclin de l'Empire romain ou y ont contribué. Bien sûr, avant de les lancer dans cette tâche, je suscite leur intérêt par une phase de questionnement. Je questionne, c'est interactif... Je prends le temps d'amener les élèves à situer cette époque dans le temps... Il faut qu'ils puissent faire des liens. J'encourage aussi la formulation de questions, d'hypothèses, je mets un peu à l'épreuve leurs suppositions afin de les déstabiliser... « Comment les facteurs économiques peuvent-ils contribuer à la perte d'un gouvernement? » Le questionnement est ouvert et celui-ci favorise le lancement de la tâche auprès des élèves qui se mettent à l'œuvre par équipe, regroupés autour d'un facteur ciblé dont ils doivent saisir l'ampleur, car ils auront ultérieurement à convaincre leurs camarades en faisant valoir leur point de vue.

En classe, sous la supervision de l'enseignant, se met en branle tout un processus lié à la clarification de concepts et au traitement de l'information. Martin s'assure alors de



MARTIN KIROUAC

mettre à la disposition des élèves différentes ressources. Traiter, sélectionner, organiser et trouver des exemples qui illustrent les facteurs d'expansion ou de déclin, tel est le processus par lequel doivent passer les équipes avant de communiquer leur point de vue aux autres élèves de la classe.

## Et le rôle de l'enseignant?

Je dois les guider, reformuler, leur retourner leur propre questionnement afin de susciter leur réflexion et de les amener à formuler des éléments de solution. Je dois les réorienter quand je sens les dérives... L'an prochain, je vais les accompagner davantage dans la démarche historique, c'est mon défi.

Je réalise qu'une telle démarche fait appel à l'intelligence des élèves. Pour arriver à démontrer ce qu'ils ont appris, il faut qu'ils passent par différents chemins, et c'est là que l'on voit que les connaissances à mobiliser peuvent être bien différentes de celles que l'on avait imaginées, parfois plus approfondies, parfois pro-

venant de domaines d'intérêt différents de ceux qu'on avait d'abord prévus comme enseignant. Le rôle des connaissances change, ce n'est plus une liste à cocher. Je découvre aussi que les élèves, quand ils apprennent par eux-mêmes, comprennent par eux-mêmes. On ne peut leur « descendre des connaissances dans la tête » en souhaitant que celles-ci y demeurent. Avant, j'aurais enseigné les sept facteurs de déclin et d'expansion à tout le monde, j'aurais moi-même ciblé les informations à leur donner...

L'expérience vécue et les découvertes des élèves ont vraiment étonné l'enseignant : « Ils ont appris par eux-mêmes. »

## Et la qualité des apprentissages?

Quand les élèves communiquent leur point de vue sur les facteurs de déclin ou d'expansion, ils le font maintenant avec des exemples à l'appui... Si je les questionne sur les facteurs, ils sont difficiles à « boucher »... Ils peuvent étayer leur communication à l'aide d'arguments solides... La tâche les amène aussi à développer et à organiser leur pensée : il faut ordonner chronologiquement les événements, les discriminer, les ordonner, les organiser... Dans une épreuve traditionnelle, des élèves peuvent avoir 90 sur 100, mais à partir du moment où on leur pose des questions « entre les lignes », cela ne va plus pour eux. Or, quand ils ont à communiquer et à justifier le bien-fondé de leurs arguments, toute cette démarche de recherche aide les élèves à mieux le faire. De plus, lors de la communication, c'est



Photo : Denis Gannon

majestueux de les voir. Dans bien des cas, je trouve que c'est plus complet que lorsque moi je le fais.

### Et la place des connaissances?

Selon Martin, les concepts clés à s'approprier et à clarifier sont liés à l'importance de saisir les enjeux qui peuvent mener à la perte ou à l'expansion d'un gouvernement. Les élèves doivent illustrer leur point de vue et le communiquer oralement à toute la classe. Pour étayer leurs propos, ils doivent traiter différentes ressources mises à leur disposition. Les stratégies à utiliser sont liées au traitement de l'information : lire, discriminer, organiser, démontrer, faire la preuve à partir des connaissances sélectionnées, d'exemples, etc. Il leur faut aussi créer des supports visuels soutenant leur point de vue.

### Seconde situation d'apprentissage : Vivre une aventure au temps du Moyen Âge

Qu'entend-on par « Moyen Âge »? Quelles représentations les élèves

ont-ils de cette période? Quelles sont les caractéristiques de la société médiévale? Dès le départ, Martin trace un premier portrait du Moyen Âge avec ses élèves. Puis il inscrit sept thèmes autour de cette époque pouvant représenter des éléments de changement et de continuité. Il invite ses élèves à se donner un code qui permettrait de classer en deux catégories ces éléments. Contre toute attente, ce défi mobilise, étonne et déstabilise les élèves. De quoi s'agit-il, quels liens peuvent-ils faire entre ces différents éléments : armes, religion, etc.?

En développant un intérêt grandissant autour de ces éléments, Martin invite les élèves à partager leurs suppositions, à en discuter afin d'arriver à comprendre les éléments de continuité et de changement d'une société. Après cette activité, l'enseignant propose aux élèves d'exécuter une tâche autour de sept éléments liés à la société de l'époque (religion, monastère, chevalerie et ainsi de suite) : « Je les ai invités à vivre une aventure au Moyen Âge et à l'illustrer par la bande dessinée. » Les élèves doivent donc laisser transparaître leur compréhension des éléments de continuité et de changement par des manifestations apparentes dans le récit, en caractérisant les lieux, les coutumes, l'économie, etc. : « Mon but est de les amener à comparer les caractéristiques d'une époque choisie à la leur. Les exigences ne sont pas liées à la maîtrise de la bande dessinée, mais aux caractéristiques liées à l'époque choisie et à la société d'aujourd'hui. » Lors de l'exécution de la tâche, les élèves ont le choix d'incarner des personnages de la bande dessinée ou de faire vivre cette aventure à des personnages inventés.

### Quel processus, quelles stratégies, quelles connaissances?

Pour relever le défi proposé par Martin, ses élèves devaient chercher

dans les livres afin de s'approprier les connaissances liées à leur élément (chevalerie, religion, etc.) et les utiliser à l'intérieur de leur bande dessinée. Quand les élèves ont accompli cette partie de la tâche, l'enseignant, attentif aux difficultés qui émergeaient, a compris que certains avaient besoin de visualiser, de se donner des images mentales de leur élément :

J'ai senti que leur imagination devenait fertile à partir du moment où il y avait des liens qui se créaient entre leurs connaissances et celles à acquérir. Les élèves avaient à réaliser une aventure à une époque qu'ils connaissaient peu; pour certains, c'était difficile, et j'ai vu qu'ils avaient besoin d'être plus guidés. Il ne faut pas laisser les élèves patauger dans le mystère complet, ils deviennent désabusés. Je veux revivre ce projet et être plus disponible afin de soutenir les élèves dans l'évocation d'images d'une autre époque... Pour certains élèves, faire une collecte de données pertinentes et riches, c'est plus difficile sans un accompagnement, sans l'enseignement d'une procédure... et cela m'amène à me questionner sur la part des élèves et la mienne dans la réussite d'une tâche : Est-ce que je les ai suffisamment guidés? Ai-je mis en place suffisamment de ressources pouvant les soutenir? De plus, la bande dessinée mobilisait des ressources de la langue (récit, descriptions, dialogues, phylactères, caractères, etc.) qu'il aurait été intéressant de travailler en collaboration avec l'enseignant de français.

### Des premiers constats au regard de la réforme...

« La réforme avant, c'était " gros " ; maintenant, c'est plus démythifié. Le but de la réforme, soit de développer des compétences au lieu de seulement des connaissances, c'est

maintenant clair! Il faut modifier sa pratique pour y arriver », affirme Martin. Il ajoute que ce n'est pas seulement l'arrivée de la réforme dans le domaine de l'éducation qui lui permet de s'interroger sur sa pratique en classe. Il y a aussi parfois les piètres performances des élèves aux épreuves, qui ont soulevé son propre questionnement et son désir de faire autrement.

Quand on passe du rôle de communicateur passionné à un rôle s'apparentant à celui d'un guide, « on voit davantage les élèves qui ont des difficultés. On est plus attentif ». Pour Martin, le principal enjeu à relever comme enseignant est lié au choix des activités et à leur pertinence :

Il faut arriver à cibler la bonne tâche, la bonne intention permettant d'amener l'élève à se questionner lui-même; on doit en venir à susciter chez lui le désir de s'engager et d'atteindre son but. Ce n'est pas un cahier d'activités à remplir! Le plus difficile est de comprendre et d'accepter que je n'en ferai pas des historiens. Cependant, les compétences liées à l'acte de comprendre, de juger... il s'agit pour l'élève de produire bien plus qu'une somme de connaissances, il faut aller chercher ses habiletés, l'aider à développer des stratégies pour les articuler...

Sans apporter de réponses toutes faites quant au rôle des connaissances, le témoignage de Martin nous éclaire grandement sur le dynamisme des élèves dans une démarche de développement de compétences. Merci Martin!

**M<sup>me</sup> Josée De Repentigny est conseillère pédagogique à la Commission scolaire des Hautes-Rivières.**